



**125^e anniversaire
de la naissance de Symon Petlura**

mercredi 24 novembre 2004
Journée d'études internationale

**à l'Institut d'Etudes Slaves
6, rue Michelet
Paris 6^e**

organisée par
la Bibliothèque Ukrainienne Symon Petlura à Paris
avec la participation de
l'Association Française des Études Ukrainiennes
la Société Scientifique Ševčenko



matinée (10:00-13:00)

Président de séance *Daniel Beauvois*

Historien, professeur émérite des Universités

Ancien Président de l'Association Française des Études Ukrainiennes

10:00 Ouverture de la Journée d'étude

10:15-10:40

Jaroslava Josypyszyn

Présidente de l'association Bibliothèque Ukrainienne Symon Petlura et conservateur de la Bibliothèque

Allocution de bienvenue, biographie de Symon Petlura

10:40-11:10

Volodymyr Kosyk

Historien, professeur à l'Université Ukrainienne Libre de Munich (Allemagne)

La vision politique de Symon Petlura

11:10-11:40

Jan Jacek Bruski

Professeur à l'Institut d'Histoire de l'Université de Cracovie (Pologne)

Un allié de Pilsudski : Symon Petlura vu par les Polonais

11:40-12:10

Céline Gervais-Francelle

Professeur à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Symon Petlura dans la revue polonaise *Kultura*

12:10-13:00

débat

après-midi (14:30-17:30)

Président de séance

Michel Cadot

Professeur émérite de l'Université Paris III Sorbonne-Nouvelle
Président de l'Association Française des Études Ukrainiennes

14:30-15:00

Arkady Joukovsky

Président de la Société Scientifique Ševčenko

Symon Petlura et la France

15:00-15:30

Vasyl Jablonskyj

Historien, professeur à l'Université nationale Académie Mohyla de Kyïv

**Symon Petlura et les problèmes de consolidation de l'émigration
politique ukrainienne de 1947 à 1950**

15:30-16:00

Mykola Riabchuk

Ecrivain, politologue et enseignant, rédacteur du mensuel *Krytyka*

Petlura et la *Petlurivchtchyna* dans le discours post-soviétique

16:00-16:30

Colonel Serhij Lytvyn

Professeur à l'Académie nationale de la Défense de l'Ukraine

**Réalités et perspectives de l'incarnation des idées étatique de
Symon Petlura en Ukraine**

16:30-17:30 **débat et conclusion**



Wolodymyr Kosyk (Paris)

La vision politique de Symon Petlura

(résumé)

Symon Petlura commence très jeune son activité politique, en publiant des articles dirigés contre l'oppression nationale dans l'Empire russe. Il prend la défense des peuples non russes - Ukrainiens, Polonais, Lithuaniens, Juifs, Lettons et autres.

Il défend le droit du peuple ukrainien à garder sa langue et proteste contre les affirmations que la langue ukrainienne n'est qu'un "jargon" du russe. Il dit qu'après avoir conquis les peuples voisins, les tsars et la bourgeoisie russes se sont enrichis. Ne voulant pas perdre les pays conquis, ils sont déterminés à faire disparaître chez ces peuples toute mémoire historique.

Les idées du socialisme, très en vogue à l'époque, étaient profondément ancrées dans la conscience politique de Petlura. C'est pourquoi il pense qu'il faut appeler à la lutte contre les classes dominantes, au nom du socialisme, seul moyen d'accéder à la liberté nationale.

La renaissance culturelle et politique ukrainienne de l'époque provoque une forte réaction dans les milieux russes tant en Russie qu'en Ukraine. Symon Petlura pense qu'il est temps que la société russe se rende compte que cette renaissance est naturelle. Mais pour toute réponse, les Russes recourent à la répression.

A propos des répressions il dit: *"Il existe un dénominateur commun à toutes les prises de position anti-ukrainiennes: la négation du peuple ukrainien en tant que nation et à partir de là l'affirmation qu'une telle nation n'a pas à exister..."*

Au début de la guerre de 1914-1918, S. Petlura voit un avantage certain pour les Ukrainiens à se rapprocher des Alliés occidentaux plutôt que de l'Autriche et de l'Allemagne.

En 1917, il devient président du Conseil général militaire ukrainien et se voit confier le poste de secrétaire général aux Affaires militaires dans le gouvernement autonome. Dès le 8 novembre 1917, S. Petlura lance son premier appel à la population contre les désordres et les pogroms qu'ils visent les seigneurs ou les Juifs.

En janvier 1918, il abandonne l'idée que la Russie puisse devenir une fédération avec une Ukraine autonome (idée soutenue par la France et l'Entente), et choisit de lutter pour l'indépendance complète de l'Ukraine.

Après la restauration du régime républicain, en 1919, il devient Président du Directoire et dirige le combat des armées nationales pour l'indépendance. Il lance des appels contre les pogromes. L'un d'eux souligne que les ennemis de l'Ukraine "*mettent à profit les événements pogromistes*" pour prétendre que les Ukrainiens ne sont pas dignes d'avoir un Etat indépendant et qu'ils doivent "*retomber en esclavage*".

En septembre 1919, Symon Petlura s'adresse à la nation ukrainienne avec des propositions concrètes. Il présente au peuple un programme de gouvernement en cinq lois fondamentales :

- indépendance et souveraineté de l'Ukraine;
- restitution des terres aux paysans;
- journée de travail de 8 heures et assurance sociale pour tous les ouvriers;
- droit à des élections générales, ouvertes à tous, à bulletin secret, au suffrage direct, au scrutin proportionnel;
- paix et coexistence pacifique avec tous les peuples et établissement de relations commerciales.

En conclusion on peut dire que le profil de l'homme politique et de l'homme d'Etat qui ressort des documents que nous citons, ne correspond en rien aux insinuations et affirmations des avocats lors du procès de son assassin aux Assises de Paris. Il y a tout lieu de penser que ces avocats ont parfaitement réussi à tromper la Justice française.

=====

Jan Jacek BRUSKI (Cracovie)

**Un allié de Pilsudski –
Symon Petlura vu par les Polonais**

(résumé)

Dans cet exposé, nous analysons les prises de position de la société polonaise à l'égard de l'Otaman en chef de la République Nationale Ukrainienne (Ukraińs'ka Narodnja Respublika) telles qu'elles apparaissent dans les publications et les livres d'histoire.

L'auteur remarque que, dans la conscience des Polonais, Symon Petlura est toujours lié à la figure du fondateur de la *Res Publica*, Jozef Pilsudski. Les conséquences qui en découlent sont importantes : les partisans de Pilsudski et de ses conceptions politiques, se sont fait une règle de manifester de la sympathie et de la déférence à l'égard du leader de la République Nationale Ukrainienne. C'est la raison pour laquelle il a toujours été la cible des fidèles de Roman Dmowski, rival du maréchal Pilsudski et de son camp national-démocrate. Naturellement, il y a des exceptions à ce schéma.

Nous analysons les travaux historiques concrets et les publications où la personnalité de Petlura est évoquée et nous citons également une série de réflexions de divers militants polonais de renom. Les polémiques visant le leader de l'UNR ont commencé dès le début des années vingt et les discussions toujours liées au débat contradictoire sur le sens de la campagne de Kyïv des années vingt, se sont poursuivies au sein de l'émigration jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et plus tard encore.

La situation étant devenue différente dans la Pologne communiste. L'historiographie polonaise d'après-guerre a reproduit sans aucun sens critique (pour ne pas dire servilement), non seulement tous les schémas d'interprétation mais aussi toutes les inventions mensongères de la propagande soviétique à l'égard de Petlura. Il y a une certaine évolution au début des années soixante quand les auteurs

polonais ont obtenu un droit d'accès aux archives même s'ils étaient toujours contraints de critiquer rituellement la figure de l'Otaman en chef, le qualifiant de « banqueroutier frauduleux » et de « cadavre politique ». Mais, à cette époque, la société polonaise manifeste dans son ensemble beaucoup de sympathie envers Symon Petlura et aux yeux de l'opposition démocrate polonaise, il apparaît même comme le symbole majeur de l'entente polono-ukrainienne et de la coopération anti-moscovite.

Après 1989, en Pologne libre cette fois, apparaissent toute une série de travaux concernant la personnalité de Petlura. La nouveauté réside dans le fait que leurs auteurs replacent l'Otaman en chef dans un contexte plus large que celui du traité d'alliance polono-ukrainien de 1920. Petit à petit en Pologne, on prend la mesure de ce que représente Symon Petlura, personnage central de la Révolution ukrainienne et plus généralement, figure marquante de l'histoire mondiale du XX^{ème} siècle.



Symon Petlura et la France

(résumé)

La communication traite de la position de Symon Petlura vis-à-vis de la France, de ses relations avec les dirigeants français oeuvrant en Europe de l'Est, et du jugement que ceux-ci ainsi que les chercheurs ont porté sur sa personne.

En tant que publiciste, Petlura s'est intéressé au mouvement ouvrier français et aux écrits d'Anatole France. En 1914, il exprima sa sympathie pour les Alliés en rejetant l'orientation autrichienne qui prédominait en Ukraine occidentale. Après la révolution de 1917, ministre des Affaires militaires de la Rada Centrale, il soutint l'Entente en mobilisant les forces ukrainiennes contre les troupes allemandes et autrichiennes. Il entretenait de bonnes relations avec Jean Pélissier et le général Tabouis. Fin 1917, il quitta le gouvernement pour se consacrer à l'organisation de formations militaires, afin de stopper l'avance des troupes bolcheviques. Sous l'Hetmanat, pour avoir condamné la politique des Allemands en Ukraine, il passa quelques mois en prison. Lors de la création du Directoire, il reprit la direction des forces militaires et dirigea l'insurrection contre l'hetman Skoropadskyj. A partir de février 1919, seul responsable du Directoire, Petlura dirigea toute la politique extérieure menée par la République Nationale Ukrainienne. Des contacts franco-ukrainiens suivis s'établirent en rapport avec l'intervention française dans le sud de l'Ukraine et la Conférence de la Paix à Paris. L'attitude anti-ukrainienne du colonel Freydenberg entraîna l'insurrection des partisans ukrainiens qui contraignirent les forces d'intervention françaises à se retirer. Quant aux pourparlers de Paris, le gouvernement français, qui désirait préserver l'intégrité de l'Empire russe, refusa les demandes des Ukrainiens (la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine, l'aide militaire et morale de la France). Sous la pression de l'agression des Bolcheviks et

des Russes Blancs, Petlura s'expatria d'abord en Pologne, puis en France où il continua de se préoccuper des relations franco-ukrainiennes, jusqu'à son assassinat, le 25 mai 1925 à Paris.

Parmi les Français qui ont porté un jugement sur Petlura sont mentionnés ici : Jean Pélissier, Charles Dubreuil, Joseph Noulens, Théodore de Gailhard-Bancel, Charles de la Rivière, Emmanuel Evain, Louis Réau, Georges Raynal, Edouard Herriot, Roger Tisserand, René Martel, Maurice Schumann (alias André Sidobre), Jacques Benoist-Méchin.

Après la Seconde Guerre mondiale, sont citées les études des historiens Roger Pascal, Felix Gaillard, Yves Ternon, Alain Desroches, Léon Poliakov.

=====

Jaroslava Josypyszyn (Paris)

Symon Petlura aujourd'hui

(résumé)

Nous sommes réunis ici pour évoquer la personnalité de Symon Petlura et sa place aujourd'hui, à l'occasion du 125^e anniversaire de sa naissance

Disparu il y a 78 ans, il n'est pas tombé dans l'oubli et ne laisse personne indifférent, aussi bien ses admirateurs que ses contempteurs.

Pour la diaspora ukrainienne et un nombre croissant d'Ukrainiens en Europe orientale, Symon Petlura est le héros malheureux des temps modernes, le père de l'indépendance de l'Ukraine. Dans le même temps, les ennemis d'une Ukraine indépendante poursuivent inlassablement leur œuvre de désinformation et de diabolisation. Il ne se passe pas d'année sans que soit entreprise une action anti-Petlura, sans que son nom n'apparaisse dans la presse ou la littérature

Sans vouloir remonter trop loin dans le temps, citons quelques-uns de ces moments marquants :

un grand article de maître Henry Torrès dans le *France soir* du 1^{er} décembre 1956 « ***La France en acquittant Schwartzbard, condamne les pogromes*** »

Dans le *Progrès* de Grenoble du 25 mai 1971, Roland Lewin, qualifie Petlura « ***d'Eichman de l'Ukraine*** »,

En 1975 *Le droit de vivre* organe de la LICRA, s'indigne que la Bibliothèque ukrainienne de Paris puisse porter le nom de Symon Petlura et demande sa fermeture.

En 1978, de nouveau dans *Le droit de vivre*, l'auteur de l'article, rend Petlura mais aussi l'Ukraine responsables des pogromes.

La revue de l'*Association des Médecins juifs de France* reprend en 1978 un article paru en 1968 dans un journal philatélique israélien, « ***un timbre-poste au service du châtimement***.

Le 5 octobre 1981 Pierre Dumayet dans son émission « ***La télévision que j'aime*** » évoque l'affaire Schwarzbard et reprend toutes les calomnies contre Petlura

En 1985 paraît le roman signé Simone Signoret, « ***Adieu Volodia*** » dont le point de départ est l'assassinat de Symon Petlura. Dès la fin du mois de janvier, les interviews de l'actrice et les critiques littéraires se succèdent à un rythme effréné. C'est l'occasion pour les journalistes de reprendre les accusations rituelles contre Petlura.

En 1986 pour le 60^e anniversaire de l'assassinat de Symon Petlura, le directeur du journal *Information juive*, Jacques Lazaros se rappelle au bon souvenir des Ukrainiens. Il envoie un article de Renée Neher-Bernheim accompagné de cette mention infamante « ***En liaison avec les cérémonies religieuses à la mémoire de Petlioura, ce prédécesseur et digne émule d'Hitler, ce pogromiste ignoble. Nous n'oublions pas ses crimes*** » daté du 25 mai 1986. Quelques semaines plus tard, la Bibliothèque ukrainienne et l'église orthodoxe ukrainienne Saint Symon étaient cambriolées et profanées.

Plus récemment, les journalistes Guy Konpnicki et Philippe Meyer, le président de la LICRA, Patrick Gaubert, dans leurs chroniques et leurs écrits sur des sujets tout à fait contemporains n'ont pas manqué d'évoquer Symon Petlura et d'en faire l'instigateur des pogromes.

L'an dernier à l'automne, la tombe de Symon Petlura était profanée. Une svastika était gravée sur la stèle ainsi que sur le front du buste en bronze. Une plainte a été déposée, l'ambassade d'Ukraine est également intervenue auprès du Ministère des Affaires étrangères, mais l'affaire a été classée.

Comme cette année est une date anniversaire, on assiste à une recrudescence d'écrits anti-Petlura :

Au printemps lors de la représentation à la maison de la culture yiddish d'une pièce de théâtre en 3 actes de Alter Kacizne, intitulée « ***Lecture de Shvartsbard*** », le programme était accompagné du commentaire suivant « ***En 1926, le poète yiddish Sholom Shvartsbard assassine à Paris l'ancien ministre ukrainien Simon Petliura, impliqué dans le massacre de quelques 50000 juifs en Ukraine en 1920.*** »

Dans le journal de la RATP ***A nous Paris*** daté du 8 au 14 novembre, le journaliste Alfred Algoud brochant un tableau du quartier de Belleville, s'est cru obligé de discourir sur Petlura et les pogromes.

Un ouvrage au titre anodin ***Guide de Paris des faits divers du Moyen Age à nos jours*** vient tout juste d'être publié. Pour la rue Racine, c'est évidemment l'assassinat de Petlura qui a été retenu mais ce qui y est écrit dépasse l'entendement.

Cette accumulation d'écrits justement cette année n'est pas fortuite, elle fait partie vraisemblablement d'un plan d'ensemble dirigé contre l'Ukraine, mais dont la finalité nous échappe.

En Ukraine, la perception de la personne, des idées et des actions de Symon Petlura, évolue dans une direction de plus en plus positive. Des rues portent déjà son nom à Lviv et à Rivnè

Les communautés ukrainiennes en Russie, au Tatarstan et au Kamchatka organisent depuis quelques années des conférences, des soirées littéraires et des concerts pour honorer la mémoire de Petlura

Cette année, pour la première fois, une exposition « **Symon Petlura chevalier de la Révolution ukrainienne** » s'est tenue dans les locaux du Musée national d'histoire, et un timbre à l'effigie de Symon Petlura a été émis par la poste ukrainienne

Si Viktor Jouchtchenko est élu, une nouvelle ère s'ouvrira pour l'Ukraine. Espérons qu'elle permettra de réhabiliter, au niveau de l'Etat et dans la mémoire collective, le rôle et la personnalité de Symon Petlura, pour que la vérité historique puisse enfin s'imposer d'en haut.

=====

Vasyl Jablonskyj (Kyïv)

Symon Petlura et la consolidation de l'émigration politique ukrainienne de 1947 à 1950

(résumé)

La communication se veut être un court aperçu historiographique des problèmes liés à la création du Centre politique de la République Nationale Ukrainienne en exil et à ses premières activités.

Partant du point de vue de Symon Petlura sur les difficultés rencontrées par l'émigration ukrainienne et la mission de celle-ci, nous allons étudier les activités des formations politiques ukrainiennes en émigration et leurs efforts de coordination et d'union après la Deuxième Guerre mondiale. Nous porterons une attention particulière à l'Union des Hetmanistes-souverainistes (SHD) et à l'Organisation des Nationalistes Ukrainiens (révolutionnaires) (OUN), comme structures politiques à part et à leur attitude dans ce processus de rassemblement.

Il se confirme qu'en 1947-1950, l'émigration politique ukrainienne avait pratiquement perdu toutes ses chances de créer un

front uni dans le combat pour la libération nationale. Nous mettrons l'accent sur le fait que les intérêts partisans des différents groupes politiques ont, le plus souvent, pris le pas sur les intérêts nationaux ukrainiens. Cependant il ne serait pas juste d'attribuer la responsabilité de rupture du dialogue à l'une ou l'autre de ces forces antagonistes. Dans cet exposé nous constaterons que l'Union des Hetmanistes-souverainistes, l'Organisation des Nationalistes Ukrainiens et, dans une certaine mesure, les partis politiques issus des milieux du Centre politique de la République Nationale Ukrainienne n'ont pas exploité jusqu'au bout toutes leurs possibilités afin de trouver un compromis politique.

Nous mentionnerons également les effets positifs du dialogue qui s'est instauré entre les partis après la Guerre. Répondant aux nouveaux défis de cette période, le Centre politique de la République Nationale Ukrainienne a été réorganisé avec pour aboutissement logique la création d'un pré-parlement en émigration : l'Assemblée de la République Nationale Ukrainienne. De cette façon la tradition du parlementarisme ukrainien instauré par la Rada centrale ukrainienne, s'est prolongée tout au long du XXe siècle. Durant sa longue activité, l'Assemblée parlementaire (UNRada) s'est appuyée sur l'expérience du Congrès du Peuple des Travailleurs (KTN), de la Rada de la République Nationale Ukrainienne Occidentale (ZUNR), de la Diète de l'Ukraine karpatique, de l'Assemblée nationale de la République ukrainienne en émigration (1920-1921), des conseillers appartenant à des organes représentatifs tels que l'Union national-démocrate ukrainienne (1919), l'Assemblée nationale ukrainienne (1920) et à d'autres institutions.

Malgré la complexité de son développement interne, l'Assemblée de la République Nationale Ukrainienne a donné* aux activités du Centre politique de l'UNR plus de transparence et d'avenir. Elle a été le principal canal de communication entre les membres de l'émigration et les institutions gouvernementales en exil. L'existence même d'un organe représentatif en émigration, a symbolisé la pérennité

des traditions étatiques et incarné les aspirations indépendantistes du peuple ukrainien.



Mykola Riabchuk (Kyïv)

Petlura et le « Petlurisme » dans le discours post-soviétique

(résumé)

Cette communication sera consacrée à un portrait de Symon Petlura en tant que « phénomène de communication » (pour reprendre le terme de Lens Straight) et ne prétend donc pas proposer de nouveaux faits, événements ou hypothèses historiques. Il s'agit tout d'abord d'une réalité symbolique qui de manière interactive, crée et est créée par la conscience collective. L'objectif principal de cette analyse est donc de décrire et de déterminer, en s'appuyant sur un exemple concret de réception, les particularités de cette conscience, ses stéréotypes

historiques et sociaux, aussi bien que les moyens soit d'abolir, soit d'approfondir ces mêmes stéréotypes.

Le personnage de Petlura constitue un sujet de recherche intéressant dans ce cadre pour deux raisons. Tout d'abord on peut voir en sa personne (tout du moins potentiellement) l'exemple même du héros national classique, dont la vie – ou plus exactement, la « vita » - correspond au modèle esquissé par Campbell dans un cheminement qui le mène du journalisme à la « grande politique », il paraît toujours comme coupé du monde extérieur quotidien, branché sur une source de force surnaturelle (il a connu « l'initiation » par la fusion avec les masses populaires et l'idée nationale et il est devenu le leader de la lutte pour la libération nationale). Mort en martyr par les mains d'un agent tchékiste, il revient enfin, ressuscité par le souvenir reconnaissant des descendants. En revanche et comme peu d'autres « héros culturels » ukrainiens, Petlura a longtemps été l'objet d'un intense discrédit planifié, effectué non seulement par un lavage des cerveaux idéologique mais aussi par la terreur la plus brutale. De ce fait, le personnage de Petlura reste controversé encore aujourd'hui, pour autant qu'il reflète deux visions contradictoires des événements des années 1917-1920, des relations ukraïno-russes et de l'Ukraine en tant que telle. Ces deux visions – l'une ukrainienne, l'autre russo-soviétique sont fondées sur certains arguments et conceptions, s'inscrivent dans certains narratifs et cherchent (tout du moins au niveau discursif) à vaincre et à éliminer leur interlocuteur.

L'image de Petlura en tant que « héros citoyen » est donc un sujet intéressant non seulement pour l'analyse culturelle et anthropologique traditionnelle, mais aussi au niveau de l'analyse critique du discours plus contemporaine, laquelle donne à voir, par delà le choc des deux discours, l'entrecouplement de divers intérêts et par conséquent de diverses stratégies qui se citaient au sein de la société.

Cette analyse se situe dans le contexte de « l'ambivalence » de la société ukrainienne post-communiste telle qu'elle a été décrite par les sociologues, avec son absence de vision du monde clairement définie,

sa tendance à la schizophrénie, qui se manifeste par l'adhésion simultanée à des valeurs diamétralement opposées et incompatibles. Comme j'ai déjà tenté de le démontrer dans mes ouvrages précédents, cette ambivalence ne constitue pas seulement un « héritage », résultat prévisible d'une brusque transition sociétale d'un système de valeurs à un autre, mais aussi un « acquis » résultat d'efforts constants des élites post-communistes pour désorienter et atomiser la société ukrainienne.

La réception du personnage historique de Symon Petlura en Ukraine aujourd'hui constitue à cet égard un exemple caractéristique du « flou collectif au niveau des leaders nationaux » (Vs Tychonovytsch) phénomène qui se confirme autant par l'observation empirique que par le résultat des sondages d'opinion. Outre les causes objectives connues, de nature coloniale ou totalitaire qui « empêchaient le fonctionnement des personnalités d'une dimension nationale » cela vaudrait la peine de se pencher sur les facteurs « subjectifs » qui ont percé et qui continuent à percer aujourd'hui, à l'époque post-coloniale et post-totalitaire.

L'état actuel des choses qu'on appelle la « révolution inachevée » où la décommunisation et la décolonisation n'ont pas été faits de manière adéquate, explique pour une grande mesure la réception ambivalente de Petlura en Ukraine aujourd'hui. Il s'agit de la lutte entre deux narratifs, deux discours ou deux idéologies, mais aussi de l'affrontement de deux visions du passé de l'Ukraine aussi bien que de deux projets de son avenir.

Vaincre ces ambivalences voudra dire se prononcer clairement en faveur d'un de ces deux projets. Les élites post-communistes évitent de devoir choisir et cultivent par contre l'ambivalence, car seule cette « mise en équilibre » avec la manipulation qu'elle suppose, leur permet d'assurer le rôle clé « d'intermédiaire » auto-proclamés. Dans ce contexte, ces élites post-communistes font figurer Petlura à l'iconostase officiel des hommes d'Etat (au même titre que Hrouchevskyj, Khmelnytskyj, Mazeppa, le Prince Volodymyr, voire même Chtcherbytskyj) Mais ce faisant, le fondement anti-bolchevique et anti-russe de la politique étatique de Petlura est évidée, passée sous silence

et niée, ce qui correspond parfaitement aux intérêts des élites ukrainiennes contemporaines, héritières et propriétaires d'un pays crypto-russe et crypto-bolchevique.

La déconstruction de ce pseudo « étatsisme » ainsi que de son instrumentalisation des symboles et des narratifs nationaux pourrait devenir un aspect majeur de la lutte des deux discours décrits ici. Une ouverture ne fut-ce que partielle de l'Etat ukrainien, mi-autoritaire et mi-colonial, permettrait (au moyen d'analyses académiques, mais aussi de textes populaires véhiculés par l'école, les instances culturelles et les media) d'augmenter la qualité de l'information, réduire l'emprise des stéréotypes et de ce fait aider les Ukrainiens dans leur auto-détermination.



Le professeur D. Beauvois et colonel S. Lytvyn n'ont pas pu venir
Mme C. Gervais-Francelle n'a donné ni son résumé ni le texte de son exposé